

## AVIS DIVERS

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. Fabre Paul, rue de 25 mai n° 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliés très riches; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Teboda. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géométrie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

## AVIS

Au public et aux personnes qui ont des relations avec M. Francisco Marie, qu'il a transféré son établissement de meubles de la rue du Cerrito, cuadro de San Francisco, 4 celle de Solis, 85, près celle du 25 de mai, une cuadro plus bas que la maison du gouvernement. On trouvera dans son établissement un grand assortiment de meubles chers et modernes.

## POUR SAINTE-CATHERINE.

Partira pour ladite destination le mercredi 6 de septembre prochain, la trois mats barque française le Creisquers. Les personnes qui désirent y prendre passage sont priées de vouloir bien s'adresser aux consignataires Lehir frères, rue de Solis, n. 26, jusqu'à dix heures du matin, ou au capitaine Gravercau à son bord.

## AVIS.

Les intéressés dans les affaires du défunt Pierre Tilhet sont invités à se réunir dans le domicile de M. Adolphe Huguet magasin de comestibles, cuadro du Lion d'or, le lundi 11 du présent mois à midi précis, pour prendre connaissance des opérations des syndics, et prendre une résolution à ce sujet. Les intéressés sont invités à ne pas manquer de se présenter au jour et heure dit.

Montevideo 4 septembre 1843

Les syndics.

## AVIS AU PUBLIC:

En réponse à l'avis de Madame Satureira Navarro de Lira, inséré dans le No. 4110 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos a arrêté le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin: il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1.er juillet 1843: le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

## EN CHARGE POUR BUENOS-AYRES

LE NAVIRE NEUF-PARANA.

Partira fin de mois.

S'adresser à AMAYE et MICHAUD.

## A VENDRE.

Un magasin et boiserie pouvant servir à tout état. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser maison Pernin à M. Contrau.

## AVIS.

Tous les tailleurs de la Légion Française sont invités à se présenter à l'état-major, pour former un atelier, où devront se confectionner les habillements: ils jouiront de l'exemption du service et de la double ration, les femmes des légionnaires pourront participer au bénéfice de la double ration, en prenant part au travail.

## AVIS.

Hier, à sept heures du matin, a disparu une jeune négresse, âgée de 13 ans, de nation Portugaise, de taille moyenne, vêtue d'une robe foncée, et portant un grand châle. La personne qui donnera des renseignements certains ou qui la fera ramener chez ses patrons, rue de LOS TREINTA Y TRES, n. 15, sera bien récompensée.

## DEPARTEMENT DE POLICE.

## AVIS.

La nouvelle numération de la rue Camacua est terminée, et les habitants de cette rue sont prévenus qu'à dater d'aujourd'hui court le délai fixé pour effacer les anciens numéros.

## PHARMACIE DE LENOBLE.

CALLE DEL SARANDI, A COTE DU MARCHE.

On trouvera les médicaments suivants.

1.° Sirop pectoral pour le rhume;

2.° Essence de Salsopareille;

3.° Capsules gélatineuses de Copahu.

## AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

## A AFFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Amoye et Michoud, maison Lavalloja.

## AVIS.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison, en attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servis avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

## A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meuble. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote Français.

## AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi autrefois San Carlos, 98.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles se feront un plaisir de mériter de plus en plus.

## AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

## AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à ladite lithographie.

## AVISO.

Se deson encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen a quitárselas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

## AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui auraient en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

## AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettra à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

## AVIS.

Les personnes qui devront pour compter billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulanger, sont prévenues, qu'elles en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

## AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunie dans une feuille la marseillaise, le Chant du Départ, le Veillon au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cámaras No. 24.

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue du 25 Mai, n. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

l'abonnement

9 francs par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau de la PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

ALMANACH FRANÇAIS.

Samedi 9 — Bataille de Moskawa (Russie) par Napoléon (1812)

## MONTEVIDEO.

Trois de nos compositeurs s'étant trouvés dans l'obligation d'assister hier à l'exercice, il nous a été impossible de donner aujourd'hui, plus de la moitié du journal.

Un particulier a le droit d'intervenir dans une lutte, quand il y a danger pour lui à laisser terrasser son ami ou son voisin; il a le droit et le devoir de s'interposer dans cette lutte lorsqu'il peut empêcher que le faible soit injustement écrasé.

Un gouvernement peut donc intervenir dans une guerre quand il y a péril, pour lui ou pour le pays qu'il régit à laisser sans secours ses alliés ou ses voisins; il doit intervenir, si son intervention peut empêcher une nation faible d'être injustement la victime d'une autre nation.

GARNIER PAGES.  
(De la morale politique.)

## FUILLETON.

VASILIKI DE LUSIGNAN.

LA DERNIÈRE MELUSINE.

SIXIÈME SCÈNE.

La lettre confidentielle de madame Catherine.

(Suite.)

— Sans doute, mon cher comte, mais vous savez nos conditions.

— Au sujet de Vasiliki, n'est-ce pas ?

— Lui avez-vous proposé mon fils ?

— Oui, oui, répétait le vieillard dans l'ivresse d'un joie folle. Elle l'acceptera, foi de gentilhomme.

— J'ai mandé Guy au camp, messire, fit M. de Saint-Gelais, et il désirerait recevoir aujourd'hui même, de la bouche de sa future, la tendre promesse de leur union.

— Aujourd'hui même ? Oh ! c'est impossible, cher baron. Franchement, ma nièce ne sait rien encore de nos projets; mais elle consentira, elle consentira, je le jure sur l'honneur. Seulement, Louis, mon frère, sauvera Lusignan.

L'infatigable accentuait si vivement ses paroles, y mêlant tour à tour tant de persuasion, de caresses et de larmes, qu'il était avoir un cœur de résister ou de diplomate pour ne pas se laisser attendrir. Louis répliqua :

Nous ne pouvons trouver une logique plus admirable du droit et de la nécessité de notre armement, de même que le droit et la nécessité du gouvernement français à intervenir dans la lutte de la République Orientale contre le tyran de Buenos-Ayres, en effet, et pour bien en convaincre nous allons analyser les faits qui y donnent lieu, en nous arment des droits et de l'obligation des individus et des gouvernements dont nous avons parlé plus haut.

Un particulier a le droit d'intervenir dans une lutte quand il y a danger pour lui à laisser terrasser son ami ou son voisin; il a le droit et le devoir de s'interposer dans cette lutte lorsqu'il peut empêcher que le faible soit injustement écrasé.

Nous avons donc le droit d'intervenir en faveur de la République Orientale, contre Rosas, puisqu'il y avait danger pour nous à la laisser écraser par lui. Ce danger bien reconnu par les gens censés n'a pas besoin d'être reproduit ici. Il était donc de notre devoir de nous armer puisque, Oribe se levant des armes de la trahison, il était à craindre qu'il ne prit Montevideo.

Un gouvernement peut donc intervenir dans une guerre quand il y a péril, pour lui ou pour le pays qu'il régit à laisser sans secours ses alliés ou ses voisins; il doit intervenir.

— Tout au rebours. Comme Hercule. Attendez nous d'abord du consentement, et puis nous sauverons la citadelle. Cette façon de procéder me plaît mieux.

— Mais, près de Vasiliki git sur la paille un pauvre agonisant, notre victime à tous deux, baron... et entre son amant qui meurt et ton fils... on ne peut le forcer de choisir... tu sais pourquoi ?

— Comment ! sire Hugues vit encore ?

— Oh ! pour quelques heures seulement... Entends ce bruit : c'est lui qui râle. Mais puisque la mort lui brise la poitrine, attends pour le démentir, attends au moins qu'elle ait frappé son dernier coup.

— Maintenant, dit Saint-Gelais d'une voix brève en serrant sa lettre, la promesse ce soir, ou la démolition demain.

— Tu ne le permettras pas, ce serait infâme ! s'écria le comte avec désespoir.

— Par mon besson, vieillard, nous serons ce soir la parole de ta pupille, ou demain Lusignan tombe.

Saint-Gelais rejeta sur son épaulé le coiffeur.

— Que faire ? que faire, insipide ?

Hercule se frappa le front.

Le baron se rapprocha.

— Tu as lu un mot ?

Hercule le regarda.

— Et ce mot ?

U... ..

A...

venir, si son intervention peut empêcher une nation faible d'être injustement la victime d'une autre nation.

Le gouvernement français avait donc le droit d'intervenir dans cette lutte, puisqu'il est bien démontré qu'il y avait péril, non pour lui, mais pour ses nationaux et le commerce français qui étaient compromis sur ce point. Il était donc de son devoir d'apporter sa protection à la République Orientale qui, non pas plus faible que sa rivale, mais dans une position tout-à-fait exceptionnelle, pouvait succomber sous la volonté d'un tyran.

S. A. R. Monseigneur le prince de Joinville est arrivé à Brest le 1er juillet dernier.

Cette circonstance est très favorable pour notre cause parce que S. A. R. n'aura pas manqué de remettre au roi, son père, la pétition qui lui a été envoyée d'ici à Rio-Janeiro, et qu'il a promis d'appuyer.

## NOUVELLES D'ESPAGNE.

(Suite.)

Qui pays les insultes et les affronts de Barcelonne, ce fut la pauvre ville de Reus, où Zurbano se vengea à son aise en incendiant la ville avec six mille bombes et la ruina presque entièrement inutile pour la cause d'Espartaco puisque la ville n'abandonna pas le parti de l'insurrection; mais assez utile pour l'assiégeant qui en récompense du succès de ses hauts faits, reçut de son maître son renvoi de

se tint debout, éperdu, le crime entre les doigts écartés. L'odeur du sang lui montait au cerveau; il devenait ivre; il chancelait. Puis, comme s'il eût été choqué au bord du chemin, il raidit ses bras et les dirigeant vers le ciel et s'écria d'une voix sourde, qui frôla sa gorge :

— Jamais.

— C'est bien, fit le baron, et il se dirigea vers le couloir du souterrain.

Le comte lui barra le passage, la foudre dans le regard, l'insulte aux lèvres :

— Arrête encore, lui dit-il. Misérable, tu n'es pas de mon sang. Ils t'avaient compris, ces nobles seigneurs qui se reniaient; ils avaient reconnu en toi le rebut d'une race impure qui ramasse de notre dépouille quelques oripeaux tombés dans la fange. Sans cela tu es me proposerais pas d'assassiner un moribond sans défense, d'arracher sa fiancée à son cheval pour la jeter dans le lit d'un autre... tu ne le proposerais pas en face, quand il fait assez jour pour voir le front d'un autre seigneur de Lusignan déshonoré.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer ?

# LE PATRIOTE FRANÇAIS.

Lieutenant général. Bien sur die je, moi, pour cela ! dans  
nos correspondances de 4 de courant ; lorsque ces lignes  
vous seront parvenues, l'Espagne sera entourée de  
sang. Il n'a pas été permis d'attendre si longtemps, car  
on jura du sang versé à Baza et ensuite à Valence où  
le peuple a associé le chef politique Camacho avec sept  
autres employés, traînant leurs cadavres dans les rues avec  
une férocité inouïe ; à Saragosse il coula encore là où Séo-  
ne fit fuir ceux qui avaient pris part au mouvement ;  
ensuite il coula aussi jusqu'à Madrid où les janissaires d'Es-  
partero firent perdre la ville, parerques voyant la reine  
qui, suivant l'ancienne coutume de la cour d'Espagne,  
avait passé à pied le Prado le jour de la Fête Dieu, la sa-  
luerait de leurs vivas sans faire aucun cas du régent.

Les progrès que l'insurrection faisait chaque jour, exi-  
geaient des mesures promptes et décisives ; mais Espartero  
résolu et toujours indécis comme toutes les âmes faibles,  
n'osa passer les jours et les semaines, passant d'une réso-  
lution à une autre, sans prendre aucun parti. Un jour il  
prêta l'oreille aux propositions de Mendizabal, qui lui  
conseillait de fuir avec la reine à Badajoz (dans deux em-  
barras successifs l'on discuta cette affaire) ou on la marierait  
par force avec un Cobourg qui attendait à Lisbonne. Le  
jour suivant perdant entièrement courage il envoya chez  
le ministre anglais tous ses papiers, et les papiers d'import-  
tance, puis tout à coup, sortant de sa faiblesse, il publia un  
manifeste rempli d'arrogance pour justifier ses procédés et  
assurer qu'il allait châtier les rebelles, sautant par-dessus  
les moyens légitimes sans chercher à se pénétrer de la gra-  
vité des circonstances ; au milieu de toutes ces irrésolutions  
le danger s'accroissait à vue d'œil. Madrid et Saragosse  
restaient encore fidèles, mais Cuenca, aux portes de la  
première et Teruel à la seconde, s'étaient prononcées, et  
si la Galice hésitait encore c'est qu'elle était séduite par  
les promesses de Mendizabal qui leur offrait de faire de la  
Corogne et de Férol, des ports francs puis avec mille au-  
tres avantages commerciaux il entretenait la crédulité  
publique. Enfin la gravité des circonstances, beaucoup plus  
que la prudence du régent amena une révolution. Le 31  
dans l'après midi après avoir envoyé le général Alvarez,  
contre Grenade, et Van Hallen, contre Seville, Espartero  
partit de Madrid par la route de Valence, amenant avec  
lui outre l'indispensable lignée, et toute cette troupe de  
gens qui ont l'habitude de l'accompagner dans ses expé-  
ditions, le nouveau ministre de la guerre, qui est le van-  
dable D. Agustin Noguera, si fameux depuis la guerre avec  
les carlistes pour son brillant fait d'armes (le seul qu'on  
raconte de lui) d'avoir fait fuir la vieille mère de Car-  
brers. Je ne dirai rien quant à présent des opérations de  
Van Hallen et d'Alvarez, parce que les nouvelles que je  
vois dans les journaux sont en contradiction avec les mien-  
nes ; quand au plan d'Espartero il paraît être le suivant :

(La suite au prochain numéro.)

## FRANCE.

### CHAMBRE DES DEPUTES.

PRÉSIDENCE DE M. SAUVET.—Séance du 15 mai.

Suite.

En résumé, il y a une hausse nécessaire, c'est la que-  
tion de tous les amendements, tous les systèmes. La limite  
de la hausse est certaine si nous demeurons invariables  
dans la fixation de la surtaxe, en ne l'abaissant jamais que  
par des traités avec les puissances étrangères ; nous lui  
donnerons alors une limite fixe, invariable. Alors la hausse  
n'influera pas sur les consommateurs.

Mais, indépendamment de ces autres systèmes proposés.

On nous a dit que d'autres systèmes proposés.

industrie qui est la mère nourricière de toutes les autres,  
qui est la première des arts ; on invoque l'agriculture.

On nous dit : Vous voulez nous priver d'une culture qui  
produit des avantages énormes, qui est d'un avenir consi-  
dérable. Messieurs, il ne s'agit pas d'interdire la culture  
de la betterave ; il s'agit d'interdire la fabrication du su-  
cre avec de la betterave. (Hilarité et interruption sur  
plusieurs bancs.)

Je croyais dire seulement une chose vraie, et non pas  
une naïveté singulière et qui dût provoquer l'hilarité.  
(Très bien ! très bien !)

La différence est grande entre la betterave comme élé-  
ment agricole et la betterave comme élément sucrier.

En voulez-vous une preuve ? Elle est entre les mains de  
M. le rapporteur lui-même. Le département du Nord est  
ce où l'on cultive le plus la betterave. Eh bien ! il y a  
dans ce département un arrondissement, celui d'Hazebrouck,  
qui passe, comme l'a dit l'un de nos plus savants  
économistes, M. H. Passy, pour la partie de la France la  
mieux cultivée. Dans cet arrondissement, très riche, très  
actif, on cultive beaucoup de betteraves, mais pour l'agri-  
culture ; pas une seule n'est donnée à la fabrication du su-  
cre indigène.

Ce n'est donc pas une naïveté puérile que ce que je di-  
sais tout à l'heure ; il ne s'agit pas d'interdire la culture  
de la betterave ; mais d'interdire le sucre de betterave.  
L'agriculture n'en éprouvera pas moins tous les avan-  
tages résultant d'une plante si utile.

Voyons ce qu'il y a en France de terres cultivées pour  
la sucrerie ? Il y a en moyenne 10,000 hectares, il s'agit  
donc d'une culture de 10,000 hectares. Assurément c'est  
là une des cultures les moins importantes du royaume, sans  
parler des vins, des chanvres qui occupent 200 mille hec-  
tares, il y a une foule de cultures bien autrement impor-  
tantes.

A quel point est-elle donc importante, cette industrie  
que l'on nous vante. 48 mille hectares ont été cultivés en  
1842 ; ils ont produit dans la même année 31 millions de  
kilogrammes de sucre ; 31 millions de kilogrammes à ré-  
partir entre 16 mille hectares donnent 1600 kilogrammes  
par hectare : 16 quintaux. Or, avec une protection de 22  
fr. par quintal par rapport aux colonies, et de 44 fr. par  
rapport au sucre étranger, c'est une protection de 352 fr.  
par hectare, par rapport au sucre colonial, de 704 fr. par  
hectare par rapport au sucre étranger. A cette condition  
quels grands et magnifiques résultats n'auriez-vous pas  
obtenus pour d'autres cultures (Mouvement prolongé)

Que nous demande le sucre indigène ? Une protection  
de 70 pour cent. Je comprends une telle protection don-  
née aux fers. Nous ne pouvons pas priver les fers étrangers de  
la dépendance des marchés étrangers. Mais faire un tel  
sacrifice au sucre ! et cela quand vous n'accordez aux  
lins, aux laines, aux graines oléagineuses que des protec-  
tions en comparaison insignifiantes ! L'année dernière,  
l'étranger a fourni à la France 70 millions de kilogrammes  
de graines oléagineuses ! Et on parle d'agriculture ! et  
voilà comme on favorise ses intérêts !

Il n'y a ici qu'exagération (vives rumeurs), l'agricultu-  
re n'est pas intéressée dans la question du sucre indigène.  
(Bruit confus.) Ce n'est qu'une expérience qu'on veut  
faire. (Nouveau bruit.) Quand on a une pensée, mes-  
sieurs, il faut avoir le courage de l'exprimer, il faut tout  
dire. (Approbation sur un grand nombre de bancs.)

Moi, je tiens avant tout aux développements de la pro-  
priété ; c'est dans l'ordre de la propriété que mes convic-  
tions sont le plus étroitement liées, et si j'apercevais qu'il  
y a dans le projet une atteinte à la propriété, une atteinte  
à l'agriculture, je ne voterais pas pour ce projet. Je l'ap-  
précie que je suis convaincu que l'agriculture est com-

meure de l'émancipation des esclaves ;  
fâcheuse sur la production du  
suite, une grande augmen-  
en Angleterre, le sucre  
que 70 fr., vaut  
remarquer que ce  
des diverses  
de la

n'est pas sensiblement plus considérable qu'il n'était dans  
les années précédentes.

(La suite au prochain numéro.)

## VARIÉTÉS.

Lorsque ce n'était pas trop des quatorze armées qu'or-  
ganisait Carnot pour repousser les ennemis, lorsque l'en-  
thousiasme était nécessaire pour porter les populations aux  
frontières de la République, on imagina de mettre en ac-  
tion le chant de la *Marseillaise* sur le théâtre de l'Opéra.

L'autel de la patrie s'élevait au milieu de la scène ; des  
prêtres avec des ceintures tricolores, des prêtresses parées  
des mêmes ornements, entouraient l'autel ; des gardes na-  
tionaux, des hommes du peuple, remplissaient le fond du  
théâtre ; l'orchestre donnait le signal, et Lays entonnait  
l'hymne sacré. Quand venait la dernière strophe, *Amour  
sacré de la Patrie*, etc., tous les acteurs se jetaient à ge-  
noux, et le public se levait tout entier comme par enchan-  
tement. Un long silence suivait cette strophe. Le tiorcin  
se faisait entendre au loin. Tout-à-coup le son éclatant  
du tambour donnait le signal, et les chœurs reprenaient :

AUX ARMES, CITOYENS !  
La salle était électrisée tous les vifs, et les jeunes gens,  
au sortir d'un si beau spectacle, couraient aux mariages se  
faire inscrire pour les samedis. Une liste d'engagement  
était dans le foyer même de l'Opéra, et l'un des plus no-  
bles représentants de la France dit un jour à Lays ces pa-  
rolles, que l'artiste regarda toute sa vie comme son plus  
beau titre de gloire : " Citoyen, avec votre *Marseillaise*,  
vous avez donné cent mille soldats à la République. "

Etienne ARAGO.

Enfant charmant que j'ai vu naître  
Au milieu des cris et des pleurs,  
Dans la vie où tu vas paraître,  
Combien t'attendent de douleurs !  
Par la réalité le présent nous dégoûte ;  
Le passé, se peignant dans notre souvenir,  
N'a que des maux à nous offrir ;  
L'espérance de fleurs sème en vain notre route,  
Ses rêves les plus doux doivent s'évanouir.

C'est de l'ambition la fièvre redoutable,  
Et la soif de l'argent, ardente, insatiable,  
C'est l'amour qui se rit de nos crédules vœux,  
Sous un fard de beauté cachant ses traits hideux ;  
C'est le vice élegant, le souris sur la bouche ;  
C'est le remords rageur, le désespoir farouche.  
Tous ces fléaux d'un monde passager,  
Autour de ton berceau je les vois se ranger.

Tu verras insulter à ta noble misère,  
Le sarcasme des sots et le mépris des grands ;  
La liberté deviendra ta chimère  
Et te vaudra la haine des tyrans.  
Des opprimés prendras-tu la défense ?  
Ton dévouement sera taxé d'offense  
Aux droits de la royauté.  
Et quand la mort viendra, tard désillusionné,  
Tu comprendras le vide de la vie,  
Le néant de ces mots : amour, honneur, patrie,  
Et tu diras ; Pourquoi donc sois-je né !

F. D.

## MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 7 septembre.

Valparaiso, 23 juillet, barque chilienne  
Romana, de 208 ton. à Lavallol avec 52 sacs  
amidon, 88 id. piment, 95 id. graine longue  
101 id. cacao, 22 id. lentilles, 218 id. haricots  
354 id. noix, 32 ballots chapeaux. 150 sacs  
bi-cuits, 66 barres étain, 1,000 sacs farine,  
1,000 demi balles id., 2 caisses effets.  
Cadix le 11 juillet, brig anglais Philomel,  
à Rodger frères et compagnie, avec sel.

Le Girard Jh. REYNAUD.

Imprimeur Constitutionnel, Rue de las Comarcs No. 24.